

À la recherche des PORTS ANTIQUES de NARBONNE, Bilan des fouilles menées à Port-la-Nautique Corinne SANCHEZ, Oliver GINOUEZ Narbonne¹, 16 septembre 2017

Corinne SANCHEZ est archéologue au CNRS et responsable des fouilles des ports antiques de Narbonne.
Olivier GINOUEZ est archéologue à l'INRAP.

Cette communication d'actualité à 2 voix vise à effectuer un bilan des fouilles centré sur le site de Port-la-Nautique.

L'archéologie en France revêt 2 aspects : l'archéologie préventive (qui concerne l'INRAP), dans le cadre de grands travaux et l'archéologie programmée, qui s'inscrit dans un programme de recherches (CNRS ou Université) et inclut l'archéologie préventive.

Port-la-Nautique correspond aux 2 orientations : c'est un programme de recherche concernant les ports antiques de Narbonne, avec de nombreux partenariats, dont l'INRAP. C'est aussi un lieu de formation universitaire en archéologie pour des étudiants européens.

Le site est connu depuis le 19^{ème} siècle et la communication de ce jour vise à faire le lien entre les premières recherches et celles d'aujourd'hui.

Port-la-Nautique, à 4 km au sud de la ville de Narbonne au bord des étangs, est un site à part avec une occupation antique courte (entre 30 av. et 60 apr.), puis un chantier médiéval de quelques années (on en trouve trace dans des textes du 14^{ème} s.). L'occupation moderne ne commence qu'en 1907 avec le développement des loisirs nautiques.

Les recherches concernent des sites situés tout autour des étangs narbonnais. Plusieurs sont concernés : Sainte-Lucie (compte tenu de sa profondeur insuffisante, il peut être éliminé comme avant-port de Narbonne), Saint-Martin (visitable pour les journées du patrimoine), Port-la-Nautique, le lac de Capelle (grand vivier fouillé en 2011) et Mandirac et son épave².

Pourquoi parler du port de Narbonne ?

Les textes antiques nous rappellent qu'il s'agit d'un grand *emporium*³, un important port de commerce.

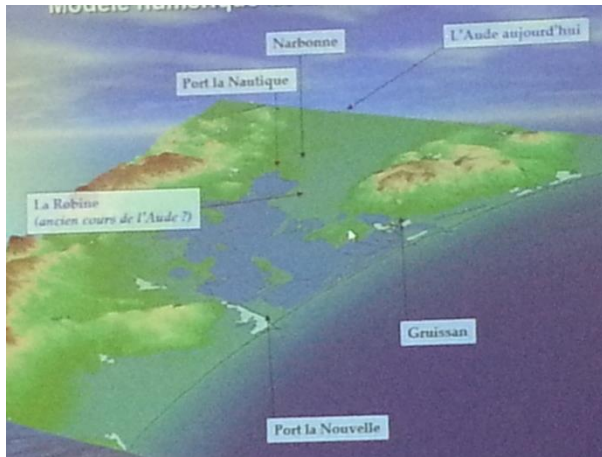
Selon Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, V, 38) : « Cette cité est une colonie des Romains et, en raison de sa situation favorable, elle possède le plus grand emporion de la région ».

¹ Chapelle des pénitents bleus

² On y a découvert un bateau près de l'étang. Il est très représentatif des bateaux de halage à fond plat qui faisaient le lien entre les bateaux à l'embouchure du fleuve et la ville. Les bois ont été conservés, comme d'habitude en milieu humide. Mais sorti de son contexte marin, l'objet est très fragile. Il a fallu le réenfouir, la lyophilisation de conservation coûtant très cher. Enseveli sous des pierres et très écrasé, il aurait en outre été difficile à valoriser. Il sera reconstruit, selon des procédures d'archéologie expérimentale, et une partie de sa cargaison sera présentée au musée.

³ Le nom commun *emporium* (du grec ἐμπόριον, *emporion*) désigne une place de commerce maritime ou fluviale du monde antique. Il est souvent devenu le nom propre (voir « Empuries ») de ces ports ou places commerciales.

Pour Strabon, *Géographie*, IV, 1, 12 : « Leur port est Narbonne dont il serait plus juste de dire qu'il est le port de la Celtique toute entière tant il surpasse les autres par le nombre des entreprises auxquelles il sert de place de commerce ». Il ajoute (IV, 1, 14) : « Enfin, quand on part de Narbonne, on remonte d'abord l'Atax sur une faible distance, puis on effectue la plus grande partie du trajet, soit environ



700 ou 800 stades, par terre jusqu'à la Garonne, laquelle, comme la Loire, descend à l'océan ».

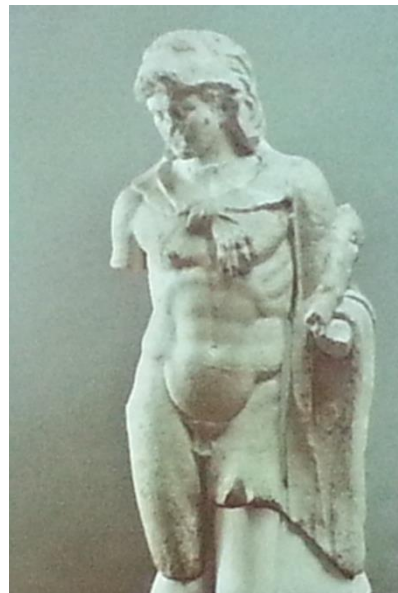
Il s'agit donc d'un port important qui permet le contact entre la Méditerranée et la côte atlantique.

Par ailleurs, il faut se souvenir que le trajet de l'Aude a été modifié depuis l'antiquité. Si la zone du Castélou-Mandirac était en eau à

l'époque, le site de Port-la-Nautique a, lui, peu changé, le plateau constituant une rupture nette. Le véritable changement est intervenu récemment (19^{ème}-20^{ème} s.), avec la constitution d'un remblai qui gagne sur le littoral.

On doit la militaires (le colonel Sautriau). Ils font dont une luxueuse hellénistique archéologique).

Il y aura toujours des avec de grandes 1907 à une affaire de l'initiative du *Petit Méridional de*

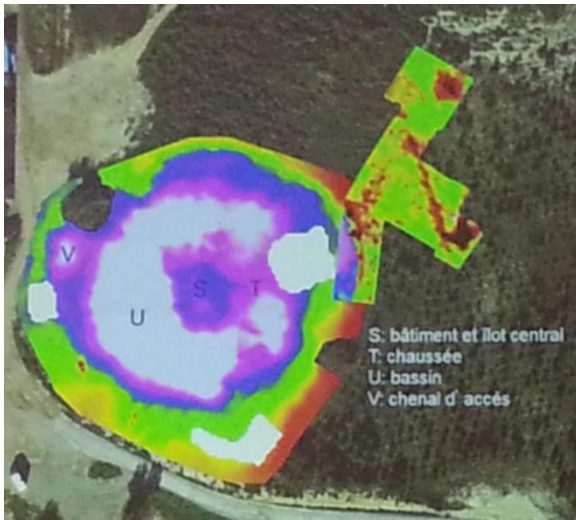


découverte du site en 1905 à des Confortini, les capitaines Molins et des découvertes remarquables, statue d'Hercule en marbre de style (aujourd'hui au musée

fouilles depuis cette date, mais interruptions (liées notamment en délation contre le 100^{ème} de ligne, à syndicat des correspondants du *Narbonne*).

Les premières fouilles ont décrit des villas, des magasins, des bâtiments d'administration, des hôtelleries et de nombreuses substructions⁴. On découvre aussi à l'époque des mosaïques, des cubes de pierre et des chapiteaux. Ces éléments montrent qu'on est en présence d'édifices publics. On parle aussi d'une canalisation « en maçonnerie très épaisse », correspondant visiblement à un égout, attesté ultérieurement en 1914.

⁴ En architecture, une **substruction** consiste en un ensemble de fondations, ou de toute autre structure initiale, dont le but est de surélever l'étage le plus bas ou la base d'une construction, au-dessus du niveau naturel du sol.



Les recherches actuelles s'appuient à la fois sur les recherches précédentes et sur des photographies aériennes (dès 1935). Les traces indirectes de vestiges au sol constituent aussi de très bons indices (hauteurs de végétation). Compte tenu de la taille du site (plusieurs hectares), on utilise aussi les traces géophysiques permettant de cibler des zones à prospector.

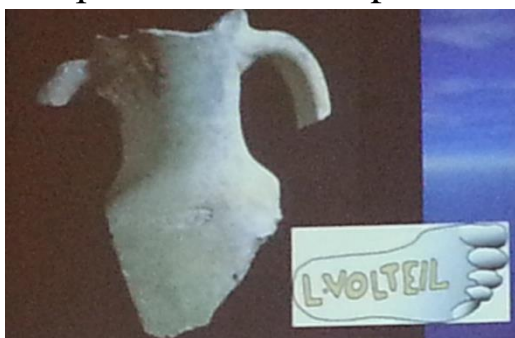
Les traces géomorphologiques (carottages) restituent l'environnement et donnent une idée de ce qu'était le site au moment de l'installation romaine.

Qui dit port dit découvertes subaquatiques.

Elles démarrent dans les années 60, en lien avec le creusement de bassins pour la société nautique. André Bouscaras effectue des sondages dans les années 80 et 90 à l'extérieur de ces bassins qui aboutissent à la découverte de grandes quantités d'amphores stockées dans des containers. Celles-ci viennent de toute la Méditerranée, mais plus particulièrement de la région de Tarragone et de Barcelone.



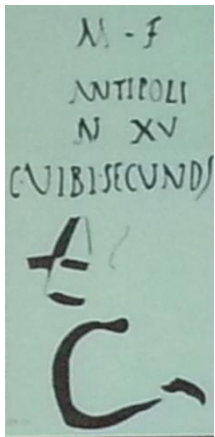
Au 1^{er} s. apr., les contacts sont nombreux avec cette région qui produit beaucoup d'amphores transitant par Narbonne.



La ville fondée en 118 av. est une des plus vieilles colonies romaines. Elle assure initialement le commerce avec l'Italie. Dans un premier temps, elle permet aux Romains de revendre leurs produits (notamment le vin) aux Gaulois en allant jusqu'en Bretagne. Ultérieurement, des vignobles se développent en Catalogne et à partir de 40 av.

les amphores de Tarragonaise remplacent les amphores italiques. D'après les estampilles, ce sont des fabricants narbonnais qui s'occupent de la commercialisation de ce vin.

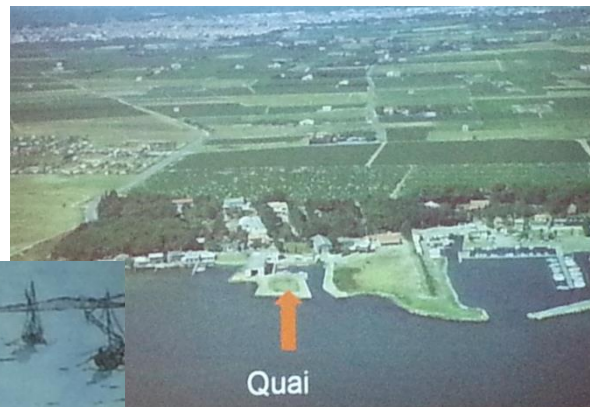
Des bouchons en liège ont été retrouvés percés pour permettre aux gaz de s'échapper pour ce vin encore jeune et en fermentation et qui risque de faire éclater son contenant.



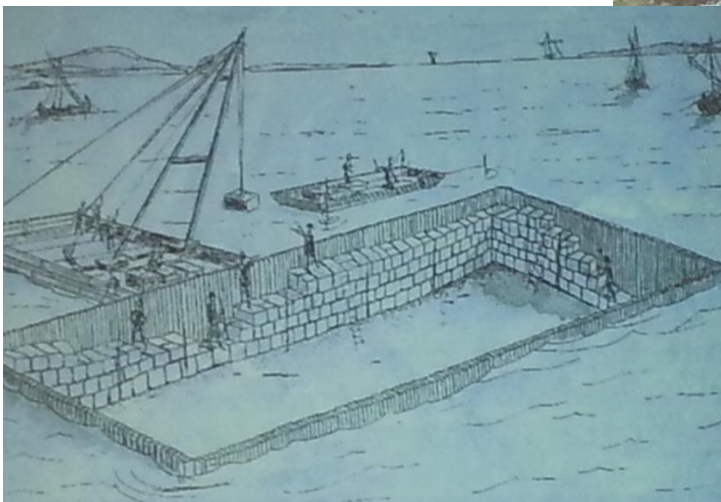
Les bateaux qui assurent ces échanges sont à fond plat. Ils assurent l'importation des amphores produites en Catalogne, en longeant la côte et en remontant jusqu'à Narbonne pour décharger leur cargaison à Port-la-Nautique.

On a aussi retrouvé des amphores à miel ou à *garum* (dont une vient d'*Antipoli* – Antibes). Une amphore identique a été retrouvée à Londres. Elle n'a pu que transiter par Narbonne.

Pour autant, on n'avait trouvé la d'aucun quai. Celui-ci a été à la fin des années 1990 par Jean-Falguera⁵ et son équipe⁶ au niveau Société Marseillaise de Crédit



trace découvert Marie de la (SMC).



Pour lui, le quai moderne s'est appuyé sur une infrastructure plus ancienne. Des sondages permettent de vérifier le bien fondé de cette hypothèse et de découvrir une infrastructure en grand appareil d'une dizaine de mètres de large avec des poutres en bois pour le maintenir. Ce batardeau⁷ entoure donc le bâtiment et permet la construction du quai.



Par ailleurs, un ponton en bois liait le bâtiment et le littoral.

⁵ Les résultats sont publiés dans *1987-2012, 25 ans d'archéologie subaquatique en Narbonnais*

⁶ A.N.T.E.A.S.

⁷ Un **batardeau** est un barrage destiné à la retenue d'eau provisoire en un lieu donné sur une surface donnée. En général, le batardeau est utilisé en vue d'exercer une activité en aval de celui-ci. Il est souvent réalisé avec des gabions et des palplanches.

Il est possible qu'il existe d'autres quais, mais les fouilles subaquatiques se révèlent très difficiles.

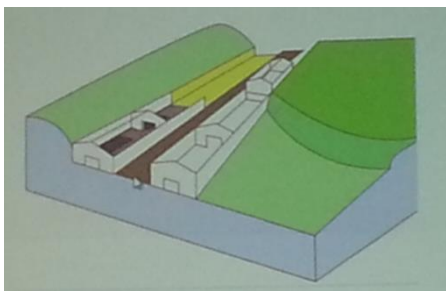
Les fouilles de Jean-Marie Falguera ont permis de retracer une chronologie et de découvrir, au-delà des amphores, nombre de petits récipients (dont des ancêtres de la boîte à sardines !).



Des fouilles d'urgence ont par ailleurs concerné la partie terrestre et les entrepôts. C'est l'INRAP qui s'en est chargée (sur 3 semaines en 2010) dans le cadre d'une opération prescrite par le service archéologique régional, suite à un projet immobilier dans une pinède de 5 000 m². Les résultats du diagnostic

préalable ont été positifs et le site concerné a fait l'objet d'un classement auprès des Monuments Historiques, mais comme le promoteur n'a pas donné suite à son projet, aucune fouille extensive n'a été engagée dans ce cadre.

On pense toutefois que les vestiges mis au jour sont des entrepôts. Du mobilier (céramiques et amphores récemment débarquées ou sur le pont d'être embarquées) avait été précédemment découvert à proximité, comme en témoigne un *dolium*⁸ exhumé au début du 20^{ème} s.



On a découvert des murs parallèles en alignement qui semblaient délimiter une rue de 10 m de large et d'au moins 100 m de long avec une chaussée aménagée (pierres, tessons) et des canalisations souterraines (avec un regard). Des sondages (1.50 m à 2 m de profondeur) ont permis de retrouver des jarres, mais ni

⁸ La plus grande céramique connue (1.70 m à 1.80 m de haut, 200 à 400 kg à vide, contenant jusqu'à 2 300 l) utilisée pour le vin ou le jus de raisin en cours de vinification. Sa présence est un indice qui milite en faveur du commerce ou de la production du vin, sans qu'on puisse trancher de façon définitive.

cuve ni pressoir. Les constructeurs se sont servi du relief : la rue a été tracée dans un talweg et les bâtiments (de 17 m de large) ont été installés de part et d'autre en creusant dans le versant de la combe par une encoche. Cette initiative a permis une bonne conservation des murs du fond (à la différence des façades sur la rue).

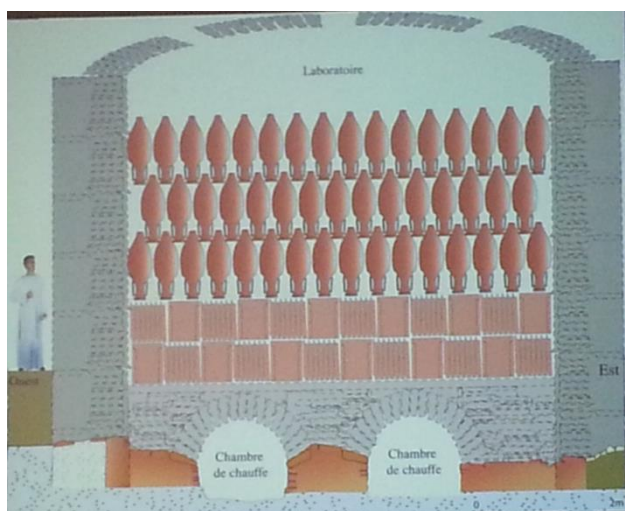
D'autres villes antiques disposaient d'installations identiques (Ostie, Lattes, Fréjus, Marseille, Arles, etc.). Toutefois, si les bâtiments découverts à Port-la-Nautique étaient entièrement occupés par des *dolia*, il s'agirait des plus grands entrepôts connus du monde antique.



On a aussi découvert quelques bases de colonnes, mal conservées, ce qui laisse entrevoir la présence d'un bâtiment public.

Les sondages programmés plus récents ont permis de déterminer que les bâtiments mesuraient au moins 150 m de long. On sait qu'il existait dans le monde antique des bateaux ne contenant que des *dolia* pour le transport du vin en vrac (ce type de transport a eu une durée de vie limitée, entre -30 et +50). On pense que ces bateaux arrivaient à Narbonne, stockaient la marchandise dans les entrepôts avant sa redistribution.

On a également retrouvé des hipposandales (ancêtres du fer à cheval), en lien avec les activités des entrepôts (transport). En revanche, si l'époque romaine est aussi synonyme de la mise en place d'un contrôle accru à l'égard des marchandises, on n'a pas encore identifié des tablettes récapitulatives.



On a aussi découvert juste à côté des entrepôts des soubassements (alandiers⁹) de fours de potiers (particulièrement grands, l'un mesurant 8 m sur 8), destinés à fabriquer des amphores (?) de reconditionnement pour l'exportation du vin, mais aussi des vases, des gobelets, des tuyaux et des tuiles. On a également retrouvé des déchets de production (les « ratés », parfois vitrifiés) et un dépotoir de coquillages de 400 m² (moules et huitres

plates antiques¹⁰) sur 3.50 m de haut.

⁹ foyers

¹⁰ Qui n'existent plus de nos jours...

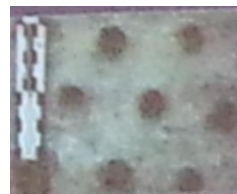
Une découverte plus inattendue : un moule (pour des vases en bronze ?) de tête de Dionysos (?), un peu difficile à identifier initialement. Des appliques de ce type ont été découvertes sur des vases dans des épaves.



Toujours dans les fours, on a retrouvé des mains d'enfants en terre cuite (très rares) correspondant à des statues d'environ 70 cm de haut ainsi que des bouts de jambes et de bras et une main de boxeur avec un « gant » (en lanières de cuir). Un élément en plomb sort du gant pour mieux blesser l'adversaire...

Ce sport, connu depuis 1 700 av., est un jeu olympique, mais ses représentations à l'époque romaine sont relativement rares.

Pourquoi cette présence ? Cette production était peut-être cantonnée à Port-la-Nautique (en lien avec un établissement de luxe, lui-même relié au séjour de l'empereur ?).



La taille du vivier du lac de Capelles (70 m de diamètre) milite en faveur de cette hypothèse, avec ses amphores (caches à poissons) et ses arrivées d'eau depuis l'étang, permettant à l'eau douce d'entrer dans le vivier.

La salle à manger d'été (15 m x 10), entourée d'eau, se situe au centre du bassin et comporte un autre petit bassin luxueusement décoré de marbre blanc et rouge (mais pillé) où a été trouvée une concentration d'huîtres (le 1^{er} casier à huîtres d'époque romaine).

D'après les sources antiques, on sait que les viviers sont alimentés avec des espèces très luxueuses (notamment la murène, très attractive pour son côté serpentine,

mais qu'on peut apprivoiser) ou des poissons colorés comme le labre vert, ou des muges ou des orphies, dont on trouvé des traces sur place. On trouve aussi de la seiche, qui servait sans doute à nourrir les plus gros poissons.

Parallèlement, des matières organiques ont pu être identifiées (bois et graines). On a ainsi retrouvé des dattes, des olives, des noisettes, du raisin (présence d'une pergola ?). On sait aussi que le cyprès a été introduit à cette période (vers 30 av.) par les Romains.

On a retrouvé des objets dans le vivier : tablettes, récipients, un médaillon (partie centrale en laiton d'un grand plat en argent – Achille contre Troïlos, représentation retrouvée sur la cuirasse de Germanicus et très liée à la famille impériale).

On est en présence d'un des plus grands viviers connus du monde antique (plus grand que celui de l'empereur Tibère...). On peut y voir un lien avec la présence d'Auguste venu sur place organiser la province... Il ne faut pas oublier que la création d'un port reste le privilège d'un empereur...

Les viviers sont liés à des villas, possédées en général par un grand personnage. Ici, on peut imaginer qu'elle se situait juste au-dessus, entre l'entrepôt et le vivier. Or, les sondages ont permis de retrouver de gros aménagements de terrasses sur 300 m. (un jardin). En fait, la villa, connue depuis longtemps (et classée depuis les années 1970) se situe au dessus des entrepôts. Toutes les fouilles sont à reprendre... (et devraient intervenir en décembre).



Tous ces éléments ne font que confirmer la complexité de l'établissement portuaire est complexe, avec sa villa luxueuse¹¹, son vivier et des bâtiments fonctionnels liés à l'activité portuaire.

¹¹ Les villas de bord de mer sont très appréciées des Romains...